

## SAINT-SACREMENT A

*Dimanche 11 juin 2023*

Pour vivre, l'homme a besoin de respirer et de manger. Notre corps, pour vivre, a besoin d'oxygène et de nourriture. Eh bien, pour vivre, notre foi a également besoin de respirer et de manger. La foi respire par la prière et elle se nourrit par la communion eucharistique. Pour que notre foi puisse respirer, Dieu nous donne son souffle. *Dieu façonna l'homme et lui insuffla une haleine de vie* dit la Genèse. A la plénitude des temps, ce don nous est renouvelé : Dieu nous donne à nouveau son souffle et ce souffle c'est l'Esprit Saint. S. Paul nous dit que lorsque nous prions, c'est l'Esprit qui prie en nous et nous souffle le nom même de Dieu : *Abba, Père*. C'est ce que nous fêtons il y a deux semaines, à la Pentecôte.

Pour que l'homme intérieur puisse grandir en nous, Dieu nous donne aussi le pain. Le pain, c'est le Corps de son Fils. Jésus est venu sur terre pour être la nourriture de ceux qui croiront en lui dit l'évangile de S. Jean. C'est ce que nous fêtons aujourd'hui. Au passage remarquons qu'avec la Pentecôte et la fête du Saint-Sacrement la liturgie attire l'attention sur les deux personnes divines envoyées en mission, le Fils et l'Esprit. Quoi de plus naturel alors que de célébrer entre les deux le Père qui les envoie et qui est le terme de leur activité à travers la solennité de la Trinité, fêtée dimanche dernier. Mais revenons à notre propos : le Fils de Dieu se donne en nourriture pour notre salut. Tout dans l'évangile nous le montre, et cela dès le début. Jésus naît dans une crèche. Qu'est-ce qu'une crèche ? C'est une mangeoire. Sitôt né Jésus est déposé dans une mangeoire : c'est le signe qu'il est venu pour être donné en nourriture. Et cette crèche, où se situe-t-elle ? A Bethléem. Or Bethléem cela signifie *la maison du pain*. Jésus est donc bien venu pour se donner en nourriture comme pain. Mais comment va-t-il s'y prendre pour se donner en nourriture à nous ? Voudrait-il faire de nous des anthropophages comme le craignent ses auditeurs dans le passage de S. Jean que nous lisons aujourd'hui et comme le croyaient les contemporains romains des premiers chrétiens ? Jésus va en fait livrer sa Parole, lui qui est le Verbe, et il va livrer son Corps, mais son corps sacramentel.

Jésus est en effet la Parole éternelle du Père. Cette Parole n'est pas faite pour être entendue distraitemment. Elle est faite pour être dévorée car elle est capitale pour notre existence. Puisque c'est par la Parole que le monde a été créé comme le dit la Genèse. C'est pourquoi la Bible elle-même n'hésite pas à utiliser l'image de la manducation du livre, comme par exemple en Ezéchiel, pour signifier que la Parole doit être assimilée au plus profond de celui qui l'écoute, parce qu'elle est réellement nourrissante. D'ailleurs ne dit-on pas que lorsqu'un livre est passionnant on le dévore ? Eh bien il faut dévorer la Parole de Dieu avec le même appétit car elle est la nourriture spirituelle par excellence. Bien sûr, et S. Augustin s'en plaignait déjà, elle n'a pas peut-être pas le même attrait que bien d'autres lectures plus plaisantes. Comme la manne, c'est une nourriture de pauvres, de fuyards. Elle me fait un peu penser à ces nourritures enrichies qui ne payent pas de mine et que l'on donne aux malades dénutris à l'hôpital. Ne sommes-nous pas après tout blessés dans notre être, pécheurs ? Ne sommes-nous pas tous en état de dénutrition spirituelle ? Oui, nous avons besoin de cette nourriture. C'est elle qui nous sauve comme autrefois c'est la manne qui a sauvé les Hébreux de l'inanition au désert. Notre esprit se doit d'assimiler ce que Dieu révèle de lui-même et de l'homme pour découvrir ce que nous sommes en vérité et ce à quoi nous sommes appelés.

Mais Jésus va plus loin parce qu'il ne fait pas que prononcer la Parole et la transmettre, il lui donne chair car il est lui-même cette Parole. La Parole de Dieu ne nous nourrit pas métaphoriquement, elle nous nourrit réellement, c'est-à-dire qu'elle a le pouvoir de nous transformer. La veille de sa mort, il prend le pain et le vin qui encadrent le repas juif de la Pâques et il déclare que c'est désormais son corps et son sang, c'est-à-dire son être offert en sacrifice. Ainsi par la médiation du pain et du vin, Jésus s'identifie à l'Agneau pascal, il peut réellement se donner en nourriture. Une nourriture qui sauve. Comme toute nourriture d'ailleurs : celui qui ne mange pas finit par mourir. Manger, c'est reconnaître que l'on n'a pas la vie en soi mais qu'on la reçoit d'un ailleurs. Manger, c'est un acte qui résonne d'un profond symbolisme religieux. Jésus vient dévoiler le sens de ce symbolisme : pour vivre, nous avons

besoin de la vie offerte de Dieu, de cette vie offerte en sacrifice, par amour, car *il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis*. Et cette vie qui nous offerte, c'est une participation à la vie de Dieu. Lorsque nous communions au corps du Christ, nous communions à un corps ressuscité. Nous ne nous nourrissons pas d'aliments inertes, de la chair d'un cadavre pour une vie transitoire, mais d'un Pain vivant pour une vie éternelle. Nous communions à Jésus ressuscité, c'est-à-dire à Jésus vivant pour toujours. Qui mange le pain vivant qu'est le corps eucharistique du Christ devient participant d'une vie désormais indestructible, d'une vie éternelle, de la vie même de Dieu. Alors aller à la messe, une obligation ? Oui, et une obligation vitale : c'est là qu'est offert le salut, c'est là que nous est donnée cette nourriture qui nous rend éternels, qui nous divinise. C'est là aussi que nous apprenons à devenir, par notre communion au Christ, à son cœur, à ses sentiments, un seul et unique corps spirituel, l'Eglise.